
L'activité des associations de circonscription et le succès électoral

par Bill Cross

La plupart des études concernant le processus électoral au Canada sont axées sur les tournées et les débats des chefs et sur la façon dont les médias nationaux perçoivent le déroulement des campagnes. Cette approche, courante dans de nombreuses démocraties parlementaires, laisse peu de place à une participation significative des militants locaux. Or, des études récentes sur les campagnes locales dans le cadre des élections fédérales de 1988, menées pour le compte de la Commission royale sur la réforme électorale et le financement des partis, donnent à penser que cette vision est peut-être incomplète. Dans une série de 10 études de cas, plusieurs auteurs arrivent à la conclusion que les efforts déployés à l'échelon local influent grandement sur les résultats du scrutin¹. Ces conclusions, même si elles ne sont pas exemptes de subjectivité, soutiennent l'hypothèse que la vitalité relative des associations locales peut faire la différence entre une victoire et une défaite dans la circonscription. Faisant fond sur ces études et sur les données recueillies auprès d'associations de circonscription après les élections de 1993, la présente analyse met en relief le lien entre la « vitalité » du parti sur le plan local et le succès électoral.

Le présent article est basé sur les résultats d'une enquête postale menée à l'échelle nationale auprès des présidents des associations de circonscription des trois partis ayant obtenu le plus de votes lors des élections fédérales de 1993 — le Parti libéral, le Parti réformiste et le Parti conservateur. Quatre cent questionnaires remplis ont été retournés, pour un taux de réponse global de 52 p. 100. Le taux de réponse variait selon les partis : 62 p. 100 des présidents des associations du Parti réformiste ont répondu, comparativement à 54 p. 100 pour les Libéraux et à 41 p. 100 pour les Conservateurs. Malgré qu'on a expédié aux associations québécoises un questionnaire et une lettre d'accompagnement bilingues, le taux de réponse a été considérablement plus bas dans cette province que dans le

Canada anglais. Les associations qui ont répondu sont représentatives quant aux performances réalisées aux élections de 1993.

On a posé aux répondants une série de questions concernant l'activité de leur association locale avant le scrutin de 1993. À cet égard, on a créé une variable indépendante en utilisant un indice composé de cinq indicateurs de la « vitalité » des associations :

- le nombre de membres en 1992;
- le nombre de membres en 1993;
- le nombre de bénévoles pour la campagne de 1993;
- le nombre de bénévoles nécessaires moins le nombre réel pour la campagne de 1993;
- le nombre de personnes à l'assemblée de mise en candidature.

On a établi des statistiques pour chacune de ces variables, mais, puisque de nombreuses associations ont répondu par une approximation, on a retouché les données aux fins de l'indice.

Bill Cross enseigne au département des études politiques de l'Université Mount Allison, à Sackville, au Nouveau-Brunswick.

Ainsi, l'éventail des scores pour chaque variable s'étend de un à sept, sept représentant la plus forte participation, un la plus basse. Les scores de l'indice varient de 5 à 35. Les associations dont les scores oscillent entre 23 et 35 sont considérées comme ayant une forte « vitalité », celles qui obtiennent entre 17 et 22, comme ayant une « vitalité » moyenne, et celles obtenant entre 5 et 16, comme ayant une « vitalité » faible. La classification est conçue de telle sorte qu'un tiers des associations se retrouvent dans chaque catégorie. La méthode d'analyse la plus simple consiste à examiner les scores de l'indice de « vitalité » pour chaque catégorie de résultats électoraux obtenus lors des élections de 1993 (voir le tableau 1).

Les associations dont le candidat a remporté la victoire en 1993 ont obtenu à la fois le score moyen et le score médian les plus élevés, suivies des associations dont le candidat a obtenu la deuxième place, puis par celles dont le candidat a terminé troisième, et enfin par celles dont le candidat a terminé au quatrième rang ou aux rangs suivants.

Tableau 1 : Scores de l'indice de «vitalité» selon les résultats obtenus à l'élection de 1993
Mesure de la vitalité du parti à l'échelon local

Résultat du candidat	Indice de vitalité (moyen)	Indice de vitalité (médian)
Premier	24,5	24,0
Deuxième	18,8	18,0
Troisième	16,3	16,0
Quatrième	12,9	12,5

Cette tendance est valable à l'intérieur de chaque parti. Les associations libérales gagnantes ont obtenu un score moyen de 23,3 et un score médian de 23,0, alors que les associations libérales perdantes avaient un score moyen de 17,5 et un score médian de 17,0. Les associations réformistes gagnantes ont obtenu un score moyen de 26,5 et un score médian de 27,0; les perdantes, un score moyen de 17,0 et un score médian de 16,5. Les associations conservatrices ayant terminé au premier ou au deuxième rang ont eu un score moyen de 21,4 et un score médian de 21,5; celles qui ont terminé au troisième rang ou aux rangs suivants ont obtenu un score moyen de 16,1 et un score médian de 15,0.

Les données du tableau 1 suggèrent qu'il peut exister un rapport entre le résultat du candidat et la « vitalité » de l'association. En procédant à une analyse par recoupements, on peut évaluer avec plus de rigueur l'existence et la force de la relation, et une telle analyse révèle, en effet, qu'il existe un lien positif et fort entre le résultat du candidat et la « vitalité » de l'association.

Comme l'illustre le tableau 2, une association occupant un rang élevé dans l'échelle de « vitalité » était plus susceptible de remporter la victoire en 1993. De fait, 67 p. 100 des associa-

tions possédant une forte « vitalité » ont gagné, comparative-ment à 25 p. 100 de celles ayant une « vitalité » moyenne et à 6 p. 100 de celles ayant une « vitalité » faible.

Il existe également au sein de chaque parti une relation étroite entre ces deux variables. Comme l'indique le tableau 3, pour chacun des trois partis, les associations ayant une forte « vitalité » avaient le plus de chances de se faire élire, suivies de celles ayant une « vitalité » moyenne, puis de celles ayant une « vitalité » faible.

Tableau 2 : Indice de vitalité des associations selon les résultats du scrutin de 1993
(données réelles)

Résultat du candidat	Vitalité faible	Vitalité moyenne	Vitalité forte
Troisième ou au-delà	55	26	9
Deuxième	38	48	23
Premier	6	24	66
Total	99	98	98

Tableau 3 : Vitalité des associations selon les résultats de 1993 pour les Libéraux, les Réformistes et les Conservateurs (données réelles et pourcentages par colonne)
Victoire pour les PC = 1^e ou 2^e

	« Vitalité » faible			« Vitalité » moyenne			« Vitalité » forte		
	Lib.	Réf.	PC	Lib.	Réf.	PC	Lib.	Réf.	PC
Défaite en 1993	19 79 %	36 97 %	33 87 %	16 46 %	29 86 %	14 48 %	6 14 %	7 21 %	9 43 %
Victoire en 1993	5 21 %	1 3 %	5 13 %	19 54 %	5 15 %	15 52 %	37 86 %	27 79 %	12 57 %
Totaux	24	37	38	35	34	29	43	34	21

Le tableau qui précède suggère l'existence d'un lien positif solide entre la « vitalité » de l'association et le résultat du candidat, mais il est possible que des variations régionales produisent un effet important à cet égard. Compte tenu des disparités régionales entre les résultats des candidats d'un même parti lors des élections canadiennes, il est possible que les données témoignent de la « vitalité » des associations dans une région où tel ou tel parti est fort, et non des différences entre associations au sein d'une région. Afin de vérifier cette hypothèse, le tableau 4 fait voir la relation entre la « vitalité » des associations et les résultats des candidats du Parti libéral et du Parti réformiste dans les quatre provinces de l'Ouest. Dans cette région, les Libéraux et les Réformistes ont gagné et perdu un certain nombre de circonscriptions, et le tableau 4 dénote l'existence d'un lien étroit entre la « vitalité » des associations et les résultats des candidats. Ces constatations sont significatives, car il

est peu probable que la capacité d'une association de circonscription d'attirer des participants varie beaucoup par suite de fluctuations dans l'appui populaire ou de l'évolution de l'opinion des électeurs quant aux chances de succès du parti au début de la campagne.

Tableau 4 : Vitalité des associations libérales et réformistes dans l'ouest du Canada, selon les résultats des candidats en 1993 (données réelles et pourcentages par colonne)

	« Vitalité » faible		« Vitalité » moyenne		« Vitalité » forte	
	Réf.	Lib.	Réf.	Lib.	Réf.	Lib.
Défaite en 1993	8 89 %	14 100 %	8 73 %	10 71 %	4 13 %	3 60 %
Victoire en 1993	1 11 %	0 0 %	3 27 %	4 29 %	27 87 %	2 40 %
Totaux	9	14	11	14	31	5

Il se peut, par contre, qu'il n'y ait aucun lien de cause à effet entre la vitalité de l'association et le succès électoral. À cet égard, on peut soutenir que les deux éléments résultent de l'appui populaire dont bénéficie le parti dans la circonscription. (Cela est pratiquement impossible à vérifier empiriquement, car il faudrait connaître le niveau d'appui dont jouissent les partis dans chaque circonscription avant le scrutin.) Mais cette interprétation peut difficilement expliquer le lien significatif qu'on a constaté entre la « vitalité » de l'association et le succès électoral dans les provinces de l'Ouest. Par exemple, rien ne prouve que, dans les circonscriptions albertaines où il a gagné, le Parti réformiste jouissait, avant le déclenchement de la campagne de 1993, d'un appui beaucoup plus fort que dans celles où il a perdu.

Un deuxième facteur semble confirmer la validité du lien en question, soit le fait que la popularité des partis a beaucoup fluctué avant et durant la campagne de 1993. L'utilisation de variables représentant la participation aux associations locales sur une période de deux ans devrait réduire cet effet au mini-

mum. Dans la période qui a précédé la campagne et pendant celle-ci, l'appui populaire accordé à chacun des trois partis s'est radicalement modifié. Au moment d'amorcer la campagne, le Parti réformiste ne jouissait que d'un faible appui, alors que le Parti conservateur devançait quelque peu les Libéraux. S'il est vrai que le soutien populaire traduit la « vitalité » des associations de circonscription, on devrait utiliser des variables couvrant une période assez longue pour réduire au minimum l'effet des hausses ou baisses subites de popularité qui surviennent vers la fin. Par exemple, si l'appui populaire est effectivement le critère de vitalité, il devrait y avoir eu beaucoup de gens lors d'une investiture conservatrice disputée, là où le parti menait dans les sondages pendant une bonne partie de la période des mises en candidature. Or ce n'est pas le cas. S'il est probable que l'appui populaire a une quelconque incidence sur la « vitalité » de l'association, il semble que ce soutien n'explique pas tout.

L'idée qu'il existe une relation entre la « vitalité » des associations locales et le succès électoral devrait intéresser les partis politiques. Bien qu'elle n'établisse pas de rapport de cause à effet, l'analyse qui précède laisse entrevoir l'existence d'un lien fort. Une association de circonscription ne peut agir sur la campagne nationale ni sur les tournées et les débats des chefs, mais elle peut influencer sur le nombre des membres et sur leur niveau de participation tant avant que durant les campagnes électorales.

Il convient de pousser davantage les recherches et les analyses à ce chapitre. L'analyse multivariable peut aider à déterminer plus précisément la nature des relations étudiées. En outre, on devrait rassembler des données de même nature lors des élections futures, afin de s'assurer que le lien découvert n'est pas confiné à l'expérience de 1993.

Notes

1. David Bell et Frederick Fletcher (dir.), *Reaching the Voter: Constituency Campaigning in Canadian Federal Elections*, Toronto, Dundurn Press, 1991.